

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 4

Artikel: Ecole de patience et d'endurance : chiens et avalanches
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ECOLE DE PATIENCE
ET D'ENDURANCE :

Chiens et avalanches

Toute l'année durant, l'alpe tue. C'est en hiver qu'elle est la plus meurtrière. Aux imprudences d'alpinistes trop hardis ou mal équipés s'ajoute une calamité contre laquelle l'homme est souvent impuissant : l'avalanche.

Les chiffres illustrent mieux que des paroles ce danger qui n'est pas toujours prévisible. En 1967/68, en Suisse seulement, l'avalanche a tué 37 personnes. Pendant la même période, 6 personnes ont été sauvées par les chiens d'avalanche qui, au surplus, ont permis de retrouver 12 cadavres. Pendant ces dix dernières années, ce sont, au cours de 70 interventions rapides, 18 personnes qui ont été arrachées à la mort blanche par les braves bergers allemands ou belges.

Bergers allemands, bergers belges regardent de coin le brave saint-bernard inscrit au même cours Costaud, endurant, certes, mais moins rapide qu'eux.

Efficacité

Grâce à une technique soigneusement mise au point, le chien d'avalanche est le meilleur « procédé » utilisé pour sauver l'homme enseveli sous une masse de neige. De nombreux essais ont été tentés avec toute sorte d'appareils, magnétiques ou non. Leur résultat fut tel qu'on en revint au chien, meilleur moyen d'intervention... en attendant autre chose. Une « autre chose » qui ne s'annonce pas pour le moment.

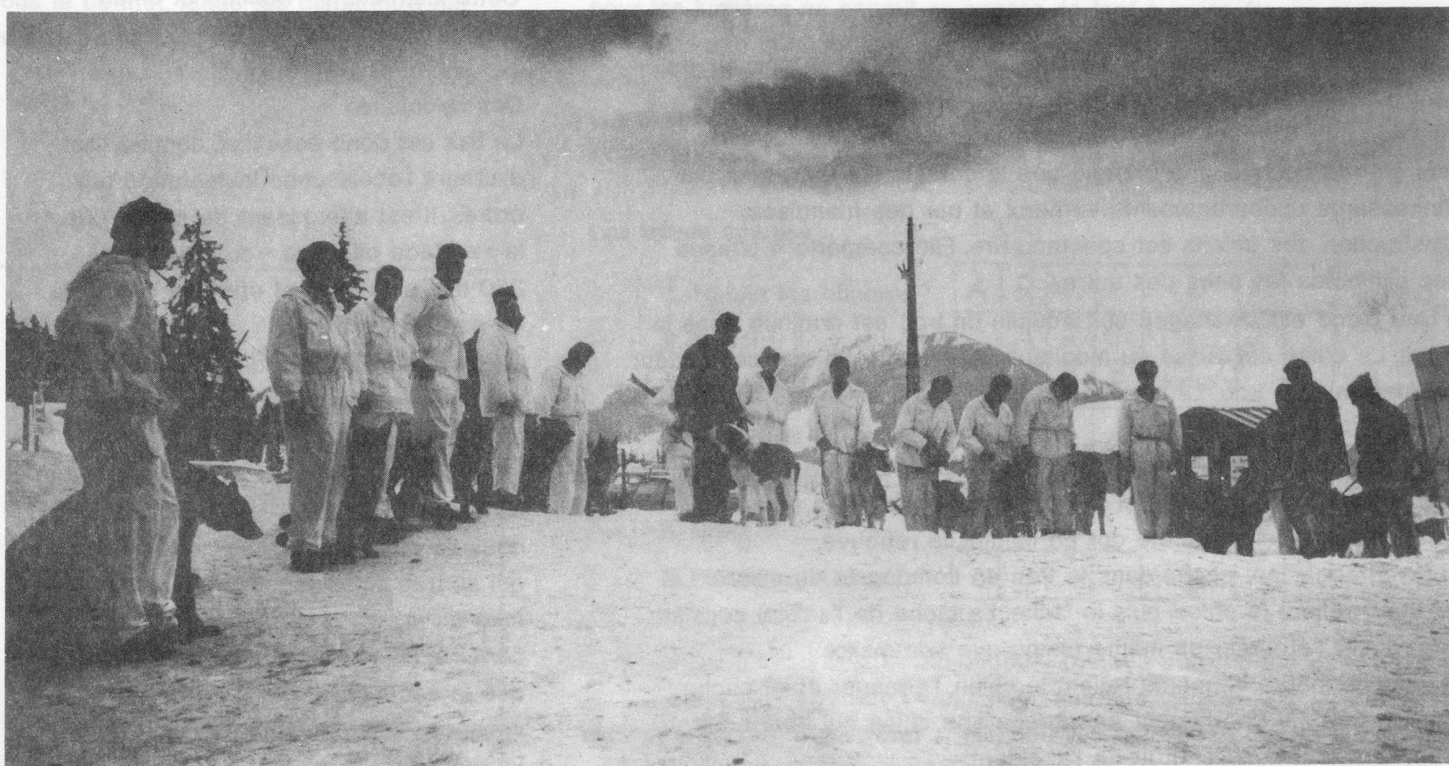
Aussi le recours aux chiens s'est-il répandu dans tous les pays alpins. Pour l'heure, la Suisse est à la pointe du progrès dans ce domaine.

Elle possède 200 chiens d'avalanche entraînés et instruits, alors que la France n'en possède qu'une dizaine.

Jadis l'armée suisse procédait à l'instruction des chiens. Elle disposait d'une troupe spécialisée à cet effet. Mais depuis la dernière guerre, c'est le Club alpin suisse (CAS) qui assume cette tâche avec maîtrise. La technique d'instruction ainsi que le matériel utilisé ont été perfectionnés à un point tel que l'homme dispose désormais d'une arme très valable contre l'avalanche meurtrière.

L'instruction des chiens n'est pas une mince affaire. Chaque année, au début de l'hiver, le CAS organise des cours pour conducteurs de chiens d'avalanche. Ces cours sont gratuits, mais les entreprises de transport, les services de patrouilles de pistes, etc., qui désirent inscrire des équipes à un tel cours, participent aux frais. Le but de l'enseignement tient en quelques mots : détecter rapidement les victimes d'avalanches et appliquer efficacement les premiers secours. Avant tout, il importe que le conducteur connaisse bien son chien, et réciproquement. Une bonne entente au sein de l'équipe permet seule un travail efficace.

Mais encore faut-il que les régions où est observé chaque année un danger permanent, possèdent un ou plusieurs chiens instruits. Le CAS a répondu à cette nécessité en maintenant sur le territoire des Alpes et des Préalpes suisses un réseau aussi dense que possible de chiens



d'avalanche. C'est dans cette intention que le grand club organise des cours et des examens réguliers. Le CAS, au début de chaque hiver, distribue la liste de ses équipes (homme et chien) à toutes les personnes et organisations intéressées : stations de secours, postes de police, centrales téléphoniques, Garde aérienne suisse de sauvetage, etc.

Chaque seconde compte

L'organisation est très poussée ; c'est une nécessité absolue. En cas d'avalanche, l'intervention doit être aussi rapide que possible. Un cafouillage peut avoir les pires conséquences : chaque seconde compte...

Encore faut-il savoir ce qu'est une avalanche ; encore faut-il connaître les conditions favorables à sa formation et à son déclenchement. Le danger croît proportionnellement à la déclivité du terrain (de 28 à 45 degrés environ). Il dépend aussi de sa nature, de son exposition au soleil, au vent ; de sa configuration. A partir de 30 cm. d'épaisseur de neige fraîchement tombée, le danger s'affirme. Une chute de 80 à 120 cm. de neige fraîche peut signifier un très grand péril. Le vent, par exemple, joue un rôle essentiel dans la formation des avalanches. Sous son action, la neige soufflée s'accumule sur les pentes abritées. La température est elle aussi décisive. Une température élevée provoque rapidement une situation critique.

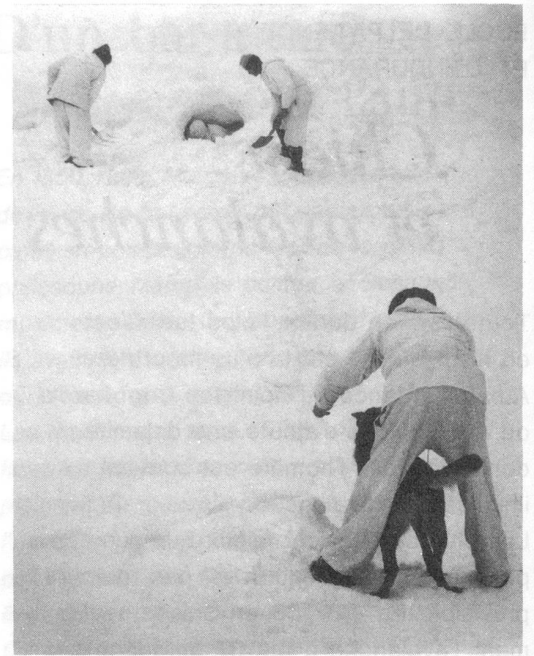
Nous n'avons fait qu'effleurer quelques-uns des principes fondamentaux que chacun devrait connaître avant de s'aventurer sur les pistes ou en haute montagne. Le conducteur d'un chien d'avalanche doit notamment être instruit à fond en la matière. Il doit savoir qu'un skieur emporté git presque toujours dans la direction de l'avalanche, mais au-dessous du point de disparition. Plusieurs victimes seront probablement retrouvées dans la même formation qu'elles avaient au moment où elles ont été emportées, mais il faut tenir compte, dans la recherche, des inégalités du terrain qui peuvent avoir tout modifié...

Ce n'est plus un jeu

A l'instruction du conducteur s'ajoute celle du chien, un animal intelligent qui aime à jouer, mais qui doit comprendre qu'en l'occurrence, il ne s'agit pas d'un jeu, mais d'un travail pénible à exécuter avec la plus grande énergie, une énergie que le conducteur entretient par d'incessants encouragements verbaux et par des friandises.

L'instruction des chiens est spectaculaire. Elle comporte 4 phases très distinctes les unes des autres :

- 1) Une place est aménagée sur laquelle un trou est pratiqué dans la neige. Le chien est laissé au moniteur cependant que son conducteur pénètre dans le trou. Le conducteur appelle son chien qui bondit dans la neige pour le retrouver.
- 2) Le moniteur retient l'animal. Le maître (conducteur) est dans le trou, mais l'entrée de celui-ci a été masquée par de la neige. Le conducteur appelle sa bête qui, en flairant, le retrouve.
- 3) Un étranger est caché dans le trou en compagnie du maître. Le moniteur retient le chien, puis le lâche. La tâche de l'animal consiste à retrouver l'étranger en même temps que son maître.
- 4) Enfin, le maître lui-même retient le chien, l'étranger étant caché dans le trou. Le conducteur encourage son chien qui le conduit, grâce à son flair, à l'endroit de l'accident.



A la fin de chaque épreuve, l'animal est récompensé. C'est très important... La 4^e phase, par exemple, a pour théâtre un vaste terrain d'une centaine de mètres de largeur, en haute montagne. L'étranger a été enseveli à un endroit ignoré à la fois du maître et de son chien. L'endroit est nivelé, rien ne le désigne à l'attention. Cela, c'est l'apothéose, la preuve que l'animal connaît son travail et est à même d'intervenir avec efficacité. La preuve que désormais, on peut lui faire confiance.

Cette instruction – homme et chien – n'exige pas moins de 3 ans.

Des volontaires

Le flair est donc essentiel, comme l'est d'ailleurs l'obéissance instantanée aux ordres. Il est intéressant de savoir que la « surface olfactive » du chien est 250 fois plus forte et étendue que celle de son maître.

Mais il est un aspect de l'instruction qu'il faut souligner. Ces hommes qui, accompagnés de leur chien, suivent les cours du CAS, le font volontairement. M. André Grisel, directeur du cours, nous l'a exprimé par ces mots : « Ceux qui sont là le sont pour travailler et faire un vrai chien d'avalanche. Pour certains, un tel cours n'est rien moins que le sacrifice d'une semaine de vacances. C'est méritoire ; il faut qu'on le sache ». Georges GYGAX